

« La mafia est comme l'eau, elle veut pénétrer partout »

Directeur scientifique de l'Observatoire de l'Agromafia, Gian Carlo Caselli anime la conférence sur l'agromafia du Festival TransMéditerranée dont c'est le 30^e anniversaire

Grande figure de l'antimafia, Gian Carlo Caselli était déjà venu en décembre 2005 pour parler de la mafia dans le cadre du FTM. Douze ans après, quasiment à la même date, il revient aborder ce sujet. Désormais ce n'est plus en tant que procureur général à la Cour d'appel de Turin qu'il s'exprime mais comme directeur scientifique de l'Observatoire de l'Agromafia.

Parlez-nous du programme de votre conférence ?

J'y explique que la mafia est partout où il y a une opportunité de gagner de l'argent. Et l'agroalimentaire est une opportunité très forte en Italie. La mafia est comme l'eau : elle est liquide et elle veut pénétrer partout. Elle est dans toutes les étapes de l'économie agroalimentaire. Du champ en passant par les rayons des magasins jusqu'à la table.



« Le manque à gagner du secteur agroalimentaire s'élève à 22 milliards d'euros par an », indique Gian Carlo Caselli.

(Photos Cl. C.)

Quand a commencé votre combat contre la mafia ?

J'ai d'abord été nommé magistrat en 1968 à Turin puis j'ai intégré le Conseil supérieur de la magistrature de 1986 à 1990. Quand la mafia a tué le juge Falcone en 1992, j'ai fait la demande d'être transféré à Palerme pour devenir procureur. La situation était désastreuse. Tout le monde avait peur que l'Italie devienne un narco-Etat. Et puis la police, les magistrats, les politiques et la population se sont réunis et ont formé une unité nationale extraordinaire. Cela a permis de voter deux lois : celle sur le repentir et celle pour stopper les traitements de faveur en milieu carcéral. Les résultats se sont vite fait ressentir et de nombreux mafieux ont été arrêtés. Près de 650 personnes ont été condamnées à la prison à perpétuité.

contre les mafias ?

Il est très difficile de trouver directement les mafieux. Le plus souvent, il s'agit d'intermédiaires. Le rapport que nous avons présenté en mars dernier montre que le manque à gagner du secteur agroalimentaire s'élève à 22 milliards d'euros par ans, soit 30 % de plus que l'an dernier. Aujourd'hui, je fais de nombreuses conférences dans les établissements scolaires pour expliquer aux jeunes que la légalité est une question qui nous touche directement. Plus il y a de légalité, meilleure est la qualité de vie et plus il y a d'espoir pour le futur.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE CAMARASA
ccamarasa@nicematin.fr

savoir +

Les terres libérées de Grazia Bucca et Les terres empoisonnées de Toti Bello. Expositions vivibles jusqu'au 14 décembre, au palais des congrès. Rens. 04.93.36.28.18.

Comment s'organise la lutte

